

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 12 mars 2020 - N° 1906

SALONS

Drawing Now et Paris Photo NY décalés

p.4

AUSTRALIE

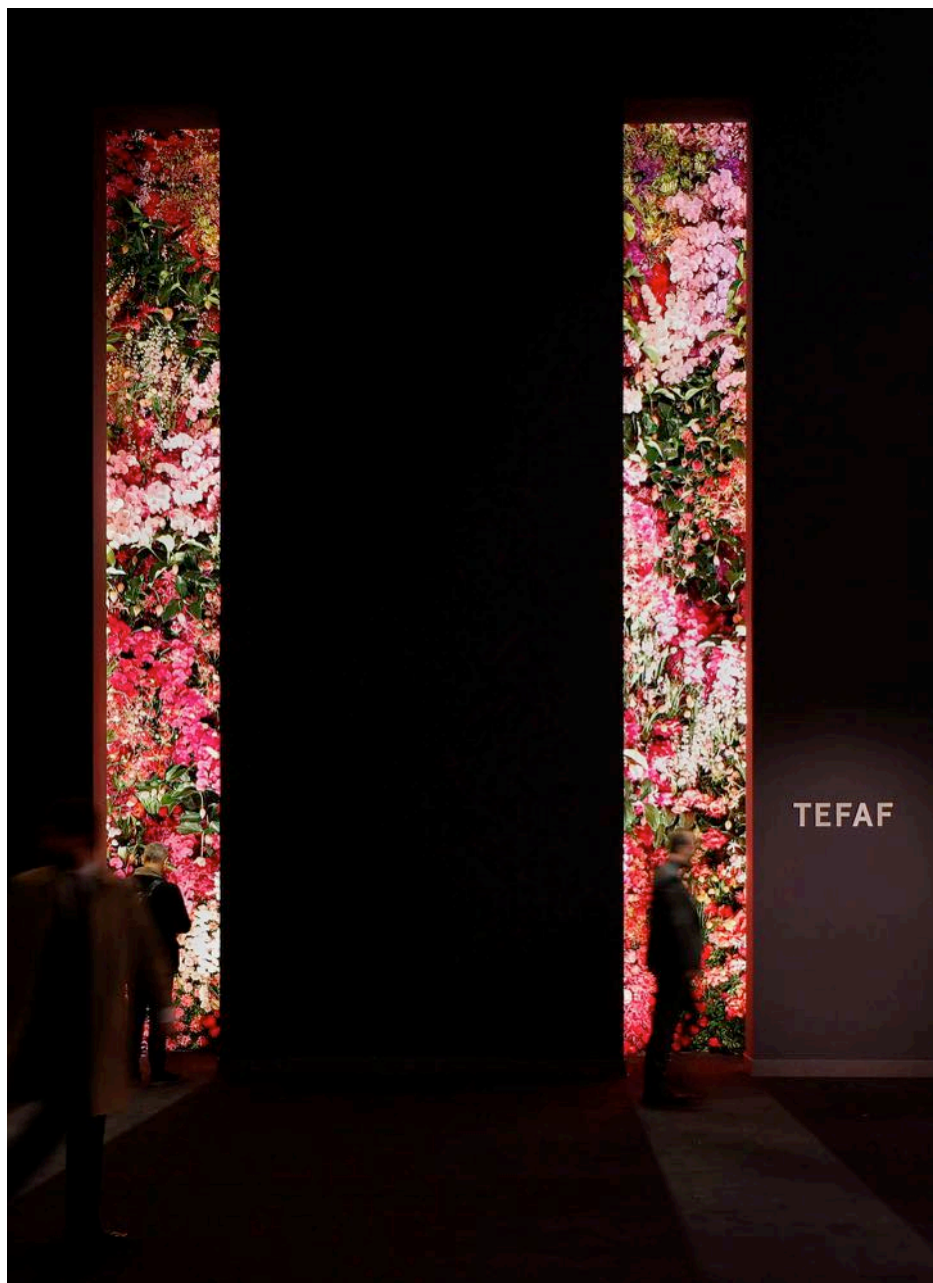
La Biennale de Sydney à l'heure aborigène

p.5

PAYS-BAS

Coronavirus : la TEFAF ferme à J-4

p.7



ÉTATS-UNIS

Donation exceptionnelle à Cleveland

p.4



DISPARITION

Saint-Germain- des-Prés perd l'antiquaire Yves Gastou

p.5

7 œuvres clés de la TEFAF 2020



Simon C. Dickinson Ltd., 2020.

15 millions d'euros : Van Gogh (galerie Dickinson, Londres)

Une toile de la période hollandaise de Vincent van Gogh, datée de 1885 (la même année que *Les Mangeurs de pommes de terre*) a été cédée à un collectionneur privé pour pas moins de 15 millions d'euros. Dénichée en 1968 chez un antiquaire londonien, l'œuvre, intitulée *Paysanne devant une chaumière*, avait été vendue la même année pour seulement 45 livres, avant d'être authentifiée comme étant de Van Gogh. Son dernier propriétaire l'avait obtenue pour 1,7 million d'euros en 2001 chez Sotheby's New York (elle était alors estimée entre 1,7 et 2,2 millions d'euros).



Courtesy Diego López de Aragón.

Joaquín Sorolla, *Escena Valenciana*,

1893, huile sur toile,
122 x 190 cm.

2,6 millions d'euros : Sorolla (galerie López de Aragón, Madrid)

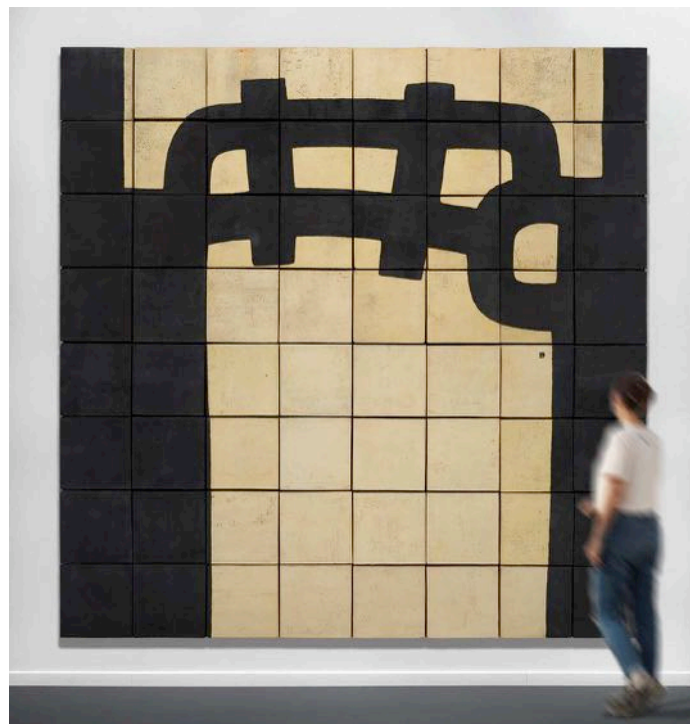
Elle revient sur le marché après être restée en mains privées pendant environ 40 ans. Cette scène champêtre de Joaquín Sorolla, *Escena Valenciana* (1893) située à Valence (dont le peintre était originaire), témoigne de sa maîtrise exemplaire de la couleur blanche, grâce à laquelle il restitue subtilement les jeux de lumière. Vendue en 1896 par Sorolla à un collectionneur privé, elle était ensuite passée entre les mains de la famille de banquiers March, puis à la banque López Quesada à la fin des années 1978, avant d'être mise aux enchères chez Sotheby's Madrid en 1984. Mardi, plusieurs personnes avaient manifesté leur intérêt pour la toile, mais la vente n'avait pas été conclue.

Vincent van Gogh, *Paysanne devant une chaumière*,

juillet 1885, huile sur toile,
62,9 x 112,4 cm.

Eduardo Chillida, *Mural G-103*,

1985, argile de chamotte et
oxyde de cuivre, composé de
soixante quatre tuiles cuites,
329 x 329 x 6 cm.



Courtesy Mayoral.

3,5 millions d'euros : Chillida (galerie Mayoral, Paris, Barcelone)

La galerie barcelonaise Mayoral, qui a ouvert en novembre un espace à Paris avenue Matignon, proposait un Chillida monumental – *Mural G-103* (1985), la troisième plus grande des cinq peintures murales de l'artiste basque – constituée de soixante-quatre blocs d'argile cuite disposés en huit lignes et huit colonnes, recouverts de son trait incisif. Le reste se trouvent au MACBA (Barcelone), au Chillida Leku Museum (Hernani), puis au Ho Am Art Museum (Séoul) et au Guggenheim Museum (New York).



Courtesy Carpenters Workshop Gallery.

640 000 euros : Ingrid Donat (galerie Carpenters Workshop, Londres, Paris, New York, San Francisco)

Dès le premier jour, la galerie Carpenters Workshop, dont c'était la première participation à Maastricht, avait vendu pour 640 000 euros la pièce phare de son stand : la commode « scarabée » d'Ingrid Donat en bronze poli, et à l'intérieur en cuir frappé. Le meuble a été travaillé pendant trois ans par des dizaines d'artisans afin de suggérer l'anatomie du coléoptère jusqu'au moindre détail – le mécanisme des portes, qui imite l'ouverture des ailes, ou ses motifs sculptés, qui rappellent ceux des élytres... « *La Tefaf Maastricht nous permet de nous adresser à une clientèle différente qu'à New York. On y retrouve de nombreux habitants du Bénélux, même si le public est très large* », nous explique-t-on à la galerie.



Armure Daimyô
de style Hon-Kozane
Tachi-Dô, première moitié de
l'époque Edo, fer, laque, cuir,
soie, arborant les écussons
de la famille Abe, l'ensemble
de l'armure recouvert de
'gindame' (laque argentée),
33 x 85 x 60 cm.

Photo C. Eeflinck Schattenkerk/TEFAF 2020.

Moins de 500 000 euros : armure Daimyô (galerie Jean-Michel Charbonnier, Paris)

Cette imposante armure Daimyô de style Hon-Kozane Tachi-Dô, datant de la première moitié de l'époque Edo, est recouverte d'une laque argentée (gindame), une technique particulièrement rare et sophistiquée, relevant d'un savoir-faire très complexe, revêtue d'une structure hon-kozane (écailles de fer et de cuir). Montrée en 2018 au musée national des Arts asiatiques - Guimet en 2018, il s'agit de la seule pièce de ce genre connue en dehors du Japon. Elle a été vendue dès le premier jour à un collectionneur privé.

Autour de 300 000 euros : Pierre Prévost (galerie Perrin, Paris)

Outre la pyramide de Ieoh Ming Pei, le décor n'a pas trop changé... Réalisé vers 1810 par Pierre Prévost, premier grand peintre de panorama français, cette vue des Tuileries depuis le pavillon de Flore est l'un des rares œuvres conservées à ce jour dans ce format, qui avait été rendu populaire à la fin du XVIII^e siècle par l'artiste anglais Robert Barker (1739–1806). Très fragiles, nombre d'entre eux ont disparu au gré des expositions de ville en ville. Le dispositif, qui offrait aux spectateurs l'illusion d'un voyage dans différentes destinations, est devenu obsolète avec la naissance du cinéma.

Pierre Prévost,
*Panorama de Paris vu
depuis le pavillon de Flore*,

vers 1810, aquarelle,
gouache et crayon sur feuilles
de papier marouflées sur toile,
82,5 x 490,5 cm.
Galerie Perrin.



Courtesy Galerie Perrin.



Gjertrud Hals, *Rondo*,
2005-2008, bois, fil de fer, pâte
à papier, environ 200 cm. Fait
main par l'artiste, pièce unique.

Photo Alain Potignon/Galerie Maria Wettergren.

38 000 euros : Gjertrud Hals (galerie Maria Wettergren, Paris)

La créatrice Gjertrud Hals a orné cette délicate sculpture

textile, intitulée *Rondo*, d'objets trouvés (squelettes d'animaux, plantes, branches) rassemblés entre 2005 et 2008 par l'artiste pendant un voyage au Japon et dans les montagnes norvégiennes. Chacun des éléments a été remplacé un à un pour la foire et seront reconstitués par l'artiste chez le collectionneur allemand à qui la pièce a été vendue. L'œuvre était proposée pour la première fois sur le marché, après avoir été montrée dans deux musées norvégiens. « *J'ai rarement vu un tel engouement pour une œuvre* », constate Maria Wettergren, très satisfaite de sa première participation. « *Si cette année est considérée un peu difficile (ce que j'ai pu comprendre de certains marchands habitués de TEFAF...), j'attends déjà avec grande impatience l'année prochaine !* »